

LA CROIX

Hannah Arendt, une pensée au vif de l'histoire

Par Élodie Maurot, le 29/10/2021 à 06h58

Une publication collective et plusieurs inédits revisitent la pensée d'Hannah Arendt et en font ressortir toute l'actualité.



Arendt

Sous la direction de Martine Leibovici et Aurore Mréjen

L'Herne, 310 p., 33 €.

On revient toujours avec profit à l'œuvre d'Hannah Arendt, et peut-être particulièrement en nos temps troublés, où les boussoles en tous domaines sont affolées. « *Théoricienne de la politique* », comme elle se désignait elle-même – refusant de se dire philosophe par méfiance envers l'exercice abstrait de la pensée et par défiance envers ces intellectuels qui se couchèrent devant le régime nazi –, Hannah Arendt fut l'un des

grands noms de la pensée du XX^e siècle. L'Herne qui vient de lui être consacré un Cahier permet d'en prendre à nouveau pleinement la mesure.

→ À LIRE. Hannah Arendt, la pensée en mouvement

Très riche, cet ouvrage collectif rassemble, sous la direction de Martine Leibovici et Aurore Mréjen, une trentaine de contributeurs (dont Gérard Bensussan, Luc Boltanski, Catherine Chalier...). Il offre des relectures approfondies et souvent originales des différents thèmes de son œuvre. Certaines entrées étaient incontournables, comme le totalitarisme, la question des droits de l'homme et des réfugiés, celle de la liberté ou de la responsabilité, mais le volume offre aussi des choses plus inattendues autour de la politique juive ou de son rapport à la tradition philosophique et aux poètes.

Indépendance d'esprit

Deux recueils d'inédits viennent compléter ce large tour d'horizon. Le premier, *À propos de l'affaire Eichmann* (1), revient sur les vives polémiques provoquées par le reportage d'Hannah Arendt au procès d'Adolf Eichmann (1906-1962), haut fonctionnaire nazi organisateur de la Solution finale, jugé à Jérusalem en 1961. Confrontée à un homme falot, sans envergure, incapable de penser, l'universitaire parla de la « *banalité du mal* » pour désigner un nouveau type de criminel, sans remords, ni conscience. Cette appellation, souvent mal comprise, fit scandale. Ce recueil de textes d'époque permet de prendre la mesure du trouble suscité par les analyses d'Hannah Arendt, mais aussi de son indépendance d'esprit.

Le second inédit, *Il n'y a qu'un seul droit de l'homme* (2), texte de 1949, revient lui sur la critique des droits de l'homme formulée par Hannah Arendt, à la suite de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Apatride depuis sa fuite de l'Allemagne nazie en 1933 jusqu'à sa naturalisation américaine en 1951, la philosophe se méfiait de toute définition abstraite et idéaliste des droits humains. L'histoire a retenu sa critique cinglante des droits de l'homme « *signe manifeste d'un idéalisme sans espoir ou d'une hypocrisie hasardeuse et débile* ». À partir de là, son œuvre fit souvent l'objet d'une « *captation conservatrice* », comme le rappelle le philosophe Emmanuel Alloa, dans une excellente préface.

Défense vigoureuse du « droit d'avoir des droits »

Hannah Arendt n'est pourtant pas une anti-moderne. Si elle juge irréaliste et dangereux de fonder les droits de l'homme comme des droits naturels, elle défend vigoureusement « *un seul droit de l'homme* », « *le droit d'avoir des droits* », c'est-à-dire « *le droit de ne jamais être dépossédé de sa citoyenneté, le droit de ne jamais être exclu des droits garantis par sa communauté* ».

À l'heure où le monde compte 26 millions de réfugiés, ce propos rencontre notre actualité. Dans le même recueil, il est urgent de lire *Nous réfugiés* (1943), vibrant et magnifique plaidoyer d'une femme qui vécut dans sa chair les injustices de l'histoire.

Élodie Maurot

(1) Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Alexis Tautou et Martine Leibovici, L'Herne, 102 p., 14 €.

(2) Traduit de l'allemand et de l'anglais et préfacé par Emmanuel Alloa, Payot, 118 p., 8 €.